

La guerre de l'information : une stratégie globale d'expansion économique

Depuis la fin de la guerre froide et la fin de l'inversion stratégique qui a nié pendant des décennies la valeur positive de l'action, la notion de conquêtes territoriales qui prévalait jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale a cédé la place à la notion de conquêtes commerciales.

L' "hyper-compétitivité" économique n'a jamais cessé d'exister, mais elle tend à se substituer aux affrontements militaires et est devenue l'expression ultime de la puissance d'une nation.

De fait, la "guerre économique" est devenue une forme maligne de l'affrontement entre intérêts de puissance.

La conflictualité de ces intérêts se manifeste à travers une compétition économique très agressive où tous les coups sont permis.

« Nous parlons de guerre subversive ou froide ou secrète ou politique ou idéologique ou psychologique ou révolutionnaire, etc., à propos d'évènements identiques ou tout au moins de même nature ou d'origine commune. Cette surabondance d'adjectifs prouve que le phénomène, ses causes, ses effets, ne sont pas très clairs dans nos esprits. Si c'était clair, il y aurait depuis longtemps un substantif et il suffirait. »

Pierre NORD

Dans ce contexte de guerre économique, la banalisation de l'information et de la connaissance a ébranlé les structures traditionnelles. Toutes les sociétés sont déstabilisées par ce nouveau paradigme : l'information est une matière première facteur de compétitivité.

De fait, la guerre économique prépare en permanence pour les États et les entreprises la connaissance du terrain de l'autre.

Elle donne la connaissance non seulement des technologies, des savoir-faire, des organisations commerciales, institutionnelles, financières mais aussi des ressources humaines, des méthodes de travail, des réflexions stratégiques et des habitudes tactiques ainsi que le "niveau d'intelligence" de l'autre et permet d'assurer des positions d'influence sur son territoire.

Savoir pour comprendre, comprendre pour agir

Aujourd'hui plus que jamais, il convient de savoir pour comprendre, de comprendre pour agir. L'action, l'audace doivent guider notre démarche.

Il est cependant alarmant de constater qu'à l'heure actuelle les méthodes d'expansion américaines, qui n'ont rien à envier aux méthodes allemandes du début du XX^e siècle, ne génèrent pas la même prise de conscience que l'impérialisme allemand du XX^e siècle.

Il faudrait relire des ouvrages tels que *L'impérialisme américain* (1905), *Le plan de guerre commerciale de l'Allemagne* (1915), les *Méthodes allemandes d'expansion économique* (1919), *La paix économique* (1935), autant d'ouvrages dont les auteurs (Henri HAUSER entre autres) ou traducteurs (Antoine de Tarlé⁽¹⁾) ont été oubliés, et qui pourtant nous réapprendraient ce qu'est une dynamique "d'offensive économique, commerciale et culturelle".

On peut s'étonner qu'aucun universitaire ou acteur économique ne tire les enseignements du passé. Aucun ne semble se rendre compte que ces méthodes propres à l'état d'esprit allemand ont peut-être été traduites, lues et appliquées par notre principal allié. Ce dernier, actuellement en passe d'atteindre la taille critique dans tous les domaines, va devenir incontournable et risque ainsi de s'assurer une maîtrise complète du monde.

L'autisme du monde universitaire et des institutions liées au commerce et à l'industrie sur ce sujet est inquiétant.

Est-ce à dire que la vigilance et les facultés d'étonnement de nos intellectuels et de nos universitaires, d'ordinaire si prompts à réagir et à s'élever pour boycotter une entreprise française, aient été, à ce point, altérées.

Ceci est d'autant plus inquiétant que l'impérialisme américain n'est peut-être pas moins dangereux que l'impérialisme allemand d'avant 1914 qui a conduit à deux conflits mondiaux.

D'ailleurs, Henri Hauser écrivait dans *La paix économique* : « (...) à toutes les formes de nationalisme qui menacent la paix du monde s'ajoute celle-ci et qui n'est pas la moins redoutable : le nationalisme économique. »

Une relecture minutieuse de ces ouvrages s'impose afin de trouver, dans la conjoncture propre au XXI^e siècle, les éléments de réponse qui vont à terme nous permettre d'envisager notre survie économique et culturelle face à l'acculturation que génère l'universalisme du modèle américain.

Reprendre l'initiative et anticiper

Pour suivre les principes du maréchal Foch⁽²⁾, il faut reprendre l'initiative qui seule permet de conserver sa liberté de manœuvre, afin de ne pas se laisser encercler par la démultiplication, la diversité et l'imbrication des acteurs de la conflictualité économique : cabinets d'audit, de relations publiques (Hill & Knowlton, Burson Marsteller), de lobbying, fonds de pension et d'investissement (Carlyle), *think tank*, ONG (Transparency International, USAID), sociétés de sécurité privée...

Autant de vecteurs qui permettent l'accroissement de l'intérêt de puissance et qui rendent inintelligibles les nouveaux échiquiers des affrontements (civils, ethniques, religieux, culturels, économiques, sociétales, mode alimentaire,

système juridique, normes comptables ...) qui parfois se superposent, et s'entrechoquent.

Seule une démarche d'intelligence intégrée dans une culture globale de la sûreté et de la sécurité et de l'expansion économique permettra l'élaboration de grilles de lecture adaptées, nécessaires pour appréhender la complexité de nos environnements.

Cessons donc de parler d'intelligence économique pour ne plus parler que de culture ou de démarche d'intelligence.

Les Anglo-Saxons qui ne souffrent pas des mêmes traumatismes collectifs que nous l'ont bien compris.

Dans la culture anglo-saxonne, l'intelligence est une activité "noble", qu'on est fier d'exercer. Tous les sujets de la couronne comme tous les citoyens des USA sont toujours disposés à travailler et à œuvrer au profit des intérêts et de leur pays.

La notion anglo-saxonne d'intelligence est globale et résulte d'une culture de la connivence et du partage à laquelle la mentalité française encore du mal à s'adapter. Avouons-le : dans nos cultures d'ingénieurs, d'énarques, où le centralisme jacobin l'emporte sur tout, le savoir qu'on ne partage que difficilement reste synonyme de pouvoir.

En France, l'image de marque du renseignement français souffre de traumatismes encore très présents dans l'inconscient collectif : de juin 40 au clivage entre les deux France (celle de Vichy et celle du gaullisme), aux barbouzeries, aux coups tordus et à la torture de la guerre d'Algérie, à l'affaire du Rainbow Warrior, le mot "renseignement" est tabou. C'est un mot qui n'est pas convenable, tout comme celui de patriotisme.

La preuve, nos élites sont obligées d'inventer le concept de "patriotisme économique", pour que nos concitoyens redeviennent un peu patriotes.

La "guerre de l'information"

Alors que la France cherche à s'accorder sur les termes et la définition du concept d'IE, les chercheurs et intellectuels américains ont quant à eux depuis longtemps dépassé "la notion de guerre économique" pour ne plus parler que de "guerre de l'information". Nous réfléchissons. Ils agissent.

La guerre économique n'est qu'une composante d'une guerre plus globale dont la typologie de Martin LIBICKY de la National Defense University est très explicite (guerre économique, guerre électronique, renseignement, opérations psychologiques, piratage informatique, guerre contre les moyens de contrôle et de commandement, cyberguerre).

La France seule ne peut pas trouver les réponses à l'impérialisme américain. Nous devons penser "Europe". Mais pour certains Européens, les USA ne sont pas un ennemi commercial puisqu'ils sont nos alliés militaires et politiques.

Là encore, la France comme l'Europe a du mal à appréhender la grille de lecture alliés/adversaires.

Et puis, l'Europe est divisée entre ceux qui font partie de la coalition dans la guerre en Irak, et ceux qui n'en font pas partie (France, Allemagne, Russie).

Certes, la France n'en fait pas partie, mais nos forces spéciales luttent actuellement aux côtés des forces américaines en Afghanistan pour traquer les talibans. Encore un paradoxe que ceux qui pensent que nos prises de positions dans le conflit irakien nous préservent des menaces terroristes feraient bien de prendre en compte.

Cette stratégie du grand écart ne nous mènera pas très loin sans une véritable stratégie de puissance globale et cohérente, décidée et mise en œuvre par de vrais chefs qui sauront s'émanciper du clientélisme politique et du clivage gauche/droite.



David Hornus

Ainsi, l'intelligence dite "économique" doit devenir une démarche méthodologique d'intermédiation ou d'interprétation, elle doit devenir la métaphysique de l'agir.

L'intelligence économique comme la stratégie : « (...) se veut d'abord comme une méthode de raisonnement avant d'être un mode d'action. C'est l'art raisonné de limiter le hasard ; c'est l'instrument privilégié de la prise de décision, parce qu'elle s'autorise à présenter, avec le maximum d'objectivité et d'inventivité, l'éventail des choix possibles.⁽³⁾ »

L'entreprise, doit désormais par des actions "d'intelligence" anticiper, parer, et contrer les risques endogènes, et exogènes qui la menacent.

Ces risques se déclinent de manière globale et l'intelligence est un fil conducteur qui doit permettre de préserver le capital matériel (expatriés et leurs familles) et immatériels (sites, infrastructures, informationnel, etc.) des entreprises françaises et européennes. ☞

David HORNUS,

Directeur commercial de SECOPEX en charge de l'intelligence économique.

Pour en savoir plus : www.secopex.com

(1) Ancien secrétaire général de la chambre de commerce de Lyon, traducteur en 1919 du *Plan de guerre commercial de l'Allemagne*.

(2) Des principes de la guerre, 1903.

(3) Général Eric de la Maisonroue, *Incitation à la réflexion stratégique*, Economica 1998.